

Légation de Suisse ✓

à

Vienne. ✓

III, Strohgasse 31.

28 Janvier 1901.



Monsieur le Président.

Cédant aux instances du Ministère de Körber et à la nécessité de prendre une décision quelconque après ces scènes scandaleuses qui ont précipité la clôture du Parlement en Juin dernier, l'Empereur s'est décidé à décréter, hier à notre tour, le 7 septembre dernier la dissolution de cette chambre des députés, qui depuis son élection, sous le ministère Baerli, n'a su faire autre chose que de discuter le régime parlementaire.

Le souverain répugne à toutes ces mesures violentes et redoutait même des nouvelles élections dont il attendait le renforcement du parti socialiste au Parlement.

La période électorale qui vient de se terminer n'aurait fait d'abord que par ces électeurs appelés à délivrer leurs votes par crises, le plus souvent indirectement, successivement et même à des époques différentes pour les

à Monsieur Beumer, Président de la Confédération Suisse.



mêmes crises et les mêmes pays de la Couronne d'Autriche. Peu à peu, et à mesure que les premiers résultats furent connus la lutte électorale a revêtu un caractère presque passionné, inséparable dans ce pays.

Après les crises de l'année dernière on s'attendait à une levée en masse des ouvriers, à des revendications sociales et à des prétentions socialistes que redoutait l'empereur. On s'attendait d'autre part à une lutte acharnée entre les nationalités hostiles.

Malgré l'excitation des dernières journées électorales, l'événement a démenti ces prévisions, car la lutte finale s'est produite entre les fractions des mêmes nationalités, pour ainsi dire.

Les socialistes tout d'abord ont été battus en Galicie, sur ce terrain où les libéraux et les sémites en lutte avec la noblesse disposaient des bataillons des prolétaires; ils ont été plus haut battus en Bohême et en Moravie dans des cercles où leur succès paraissait assuré. Sur 15 sièges dont ils disposaient au dernier parlement, les socialistes n'en possèdent plus que 9-10; ils n'ont même pu atteindre ce chiffre que par la coopération des libéraux allemands qui à Vienne et dans la Basse-Autriche ont voté pour les socialistes dans tous les districts où ceux-ci étaient en compétition

avec les anti-sémites et les socialistes méritiens de la couleur rouge. Les trois socialistes qui ont été élus à Vienne ne peuvent certes pas se glorifier de leurs électeurs, car ce ne sont pas eux qui portent l'ocellet rouge à la boutonnière qui ont assuré leur élection, mais bien tous ces bourgeois millionnaires, grands industriels, professeurs, rentiers et employés qui aujourd'hui tournent carrément le dos à ce parti antisémite, qui à Vienne saigne à flanc les contribuables aux seuls fins de faire riche à la finance israélite.

Les dernières élections ont donc prouvé que, du moins avec le système électoral actuel, la semence socialiste ne trouve pas encore en Autriche le terrain qui lui convient.

On point de vue des nationalités on s'attendait surtout à une lutte acharnée entre les tchèques et les allemands dans les districts de nationalités mixtes, les allemands de toutes les couleurs s'unissant pour la défense de leurs droits historiques et les tchèques luttant pour leurs prétentions.

Cela n'a pas été partout le cas, surtout pas dans les élections de la 5^{me} circonscription (suffrage universel). Là les tchèques se sont divisés sur des questions personnelles ou locales et la phalange des femmes tchèques s'est sensiblement

réduite par la perte de collèges 'lecteurs', qui ils ont dû céder à des récents hostiles à l'Union douanière austro-hongroise.

De leur côté les Allemands au lieu de défendre leur position purement allemande et de rompre uniquement en visière contre les candidats tchèques, s'en sont pris aux antisémites qu'ils ont réussi à déloger de Bohême et de Moravie, mais seulement en s'alliant à ce parti des radicaux-allemands (Reichsdeutsche Radikalen) dont les Schönerer et le Wolf sont les apôtres et pour lesquels le démantèlement de la monarchie autrichienne est en quelque sorte un dogme. De 5 ou 6 qu'ils étaient au dernier parlement les radicaux-allemands se présenteront au nombre de 21 à la session du Parlement Autrichien qui s'ouvrira le 31 courant.

Le seul vrai succès que paraissent avoir obtenu les allemands est celui d'avoir écarté ceux des déri-cans allemands, qui à maintes occasions ont pactisé avec la majorité tchèque et conservatrice. Grâce à un procès d'ipuration nationale qui s'est produit dans les populations catholiques et conservatrices du Tyrol et de la Haute Autriche, les di Pauli, les Bennoch ont été balayés par leurs électeurs pour leur compromission avec l'ancienne majorité des droits.

En somme l'illé allemande, la Deutsche Gemeinschaft,

Légation de Suisse

à

Vienne.

III, Strohgassee 31.

comme on l'appelle aujourd'hui a gagné numériquement
 du terrain aux dernières élections - mais non qualita-
 tivement. Comment cette "deutsche Gemeinfranzschaft"
 pourra-t-elle son expression alors que les fractions
 conservatrices et dévotiales furent par Rome et sur le
 drapeau rouge et jaune, et que les partis extrêmes
 vient "Los von Rom" et comme joyeuse réaction
 ont inventé d'ériger en Autriche des statues du
 Prince de Bismarck! Comment faire marcher
 sur une seule voie les fédéralistes et les centralistes?

Les dernières élections, malgré la défaite des
 socialistes, malgré l'annexionnement du reste minime
 des jeunes tchèques et des chrétiens socialistes, malgré
 l'augmentation numérique du parti allemand,
 offrent ce résultat remarquable, que les éléments modérés,
 les seuls capables de concilier les intérêts de la
 Monarchie avec ceux des nationalités hostiles, ont
 été annéchés au profit de ceux qui professent
 des doctrines extrêmes ou même anti-autrichiennes.

Que ressortira-t-il de cette nouvelle situation?
 Une nouvelle période d'obstruction qui forcerait
 enfin la couronne à prendre des mesures éner-
 giques? Ou au doute, du moins pour les premiers

mois. Avec leur manque de cohésion, en présence d'un mécontentement général, les fractions tchèques et allemandes, conservatrices et radicales ne tâteront tout d'abord et chercheront à laisser à l'adversaire, l'odieux d'une fautive mesure qui disunira ceux qui en prendront l'initiative, tant en haut qu'en bas auprès des électeurs.

On admet donc que durant les premiers mois, le parlement travaillera, qu'il votera le budget ordinaire, certaines lois organiques et qu'il procédera aux nominations pour les prochaines délégations. On compte sur une trêve, sur l'Inhaltfähigkeit relative et temporaire du Parlement et le Président du Conseil, Hounim de Böhm, avec lequel je causais récemment du résultat des dernières élections, l'admettait comme probable, cependant que dès qu'une question politique surgira, maintenant ou après Pâques, le Parlement avec les éléments extrêmes qui le compose, sera dans l'impossibilité absolue de doubler le cap de l'obstruction.

Ut de toutes les questions politiques capables de faire surgir l'obstruction, il en est une qui nous intéresse spécialement, elle est le renouvellement du compromis austro-hongrois, puisque du règlement de cette question dépend pour la double monarchie la possibilité de négocier avec l'étranger le

renouvellement des traités de commerce.

Si l'obstruction ne se reproduit pas plutôt à l'occasion d'autres questions, il est presque certain — et M^r de Rörker hier qui se refermant dans des généralités me la laisse entrevoir — que non seulement les partis extrêmes, mais d'autres aussi, lâchant le Gouvernement dans la question des compromis austro-hongrois, par haine de la Hongrie, des Juifs et surtout par leur manque absolu de réflexion en matière économique. Le compromis austro-hongrois sera donc probablement la pierre d'achoppement sur laquelle butteront et le ministère actuel et ceux qui le suivront.

Et quant à ce qui suivra le ou les prochains ouvrages parlementaires, un diplomate d'un grand flair et disposant de grands moyens de renseignements me disait hier encore : "N'oublie pas ici, le parlementarisme n'existe pas en Autriche ; ceux qui en parlent le plus sont ceux là même qui n'éprouvent aucunement le besoin de le mettre en pratique ; l'Autriche est une vaste mosaïque : mosaïque en nationalités, en langues, en administration, en fractions parlementaires, — elle marchera de désagrégation, en désagrégation, sans que ni les hommes, ni les ministres, ni les soi-disant centralistes ne fassent un effort réel, pour sauver le parlementarisme et retarder le progrès de désagrégation."

Et ayant porté la conversation sur le renouvellement des
 traités de commerce, mon interlocuteur me dit, reprenant
 son idée: "voyez-vous, il n'y a qu'un seul parlementa-
 risme en Autriche, l'article 14 de la Constitution, parce
 qu'il est le seul article de cette Constitution qui
 concerne à tout le monde. On l'a employé pour
 le budget, on trouvera le moyen de l'adapter à
 toutes les circonstances et avec l'aide des Hongrois qui
 profitent des faiblesses parlementaires autrichiennes on s'en
 servira pour le règlement définitif de l'Anschluss et
 la négociation des traités de commerce.

L'article 14 de la Constitution est tout ce que demande
 l'Autriche et la bonne fatigue des luttes internes,
 malgré ses précédentes hésitations, finira par reconnaître
 qu'il lui seul et article vaut plus que tout le reste
 de la Constitution.

Avec le parlement actuel, je crois que mon
 auteur ne s'éloignait pas trop de la réalité.

Veuillez agréer, Monsieur le Président,
 l'assurance de ma plus haute considération

Le Ministre de Suisse

